

21 juin 2020 : Esaïe 55, 6 à 11, 2 Timothée 1, 6 à 12 et 2, 8 à 13, Matthieu 10, 24 à 33

La Parole n'est pas enchaînée

La confession de foi / confession de confiance que nous avons antiphonée dans notre culte me semble bien correspondre à ce que l'on peut exprimer dans cette période de retour à la « normalité », avec nos interrogations et nos appréhensions... Même si la crise sanitaire est pour l'instant derrière nous en Europe, elle continue à faire de nombreuses victimes dans certaines régions du monde...et la crise économique et sociale commence à toucher de plus en plus de personnes ici... **C'est dans ces circonstances que nous avons à confesser notre foi en Dieu, à témoigner de notre confiance...Mais une foi qui n'est pas triomphante, qui intègre plutôt les « malgré »...** Une confiance qui ne ferme pas les yeux sur la réalité et qui regarde courageusement le négatif qui pourrait nous faire douter. **Une foi donc « au prix du doute »** qui prend en compte les épreuves de la vie et qui est ainsi « éprouvée » et permet alors le combat de la persévérance.... Malgré tout. **Une foi éprouvée et non une foi « prouvée »**, une foi donc existentielle et non seulement intellectuelle, voilà ce qui rejoint le mot d'ordre de l'année : **« Je crois, viens en aide à mon manque de foi ! »**

Nous retrouvons **cette foi « malgré »** dans les 3 textes bibliques du jour, à chaque fois dans des **situations d'épreuves qui pourraient conduire le peuple de Dieu, les disciples, l'Eglise à baisser les bras, à perdre l'espérance, à rester paralysés par la peur, à sombrer dans le défaitisme, à renoncer au témoignage...** Nos 3 textes, dans des contextes différents, ouvrent l'horizon de ceux à qui ils sont destinés pour qu'ils retrouvent cette confiance en Dieu qui propose des voies inédites là où il semble ne plus avoir d'issues, qui offre des nouvelles perspectives là où l'horizon semble boucher, qui redonne ainsi un élan et ravive la flamme du témoignage... **N'est-ce pas ce que nous avons aussi à revivifier en ces temps troublés ?**

Dans le premier texte, le prophète **Esaïe s'adresse au peuple en exil** : exil très concret du peuple juif à Babylone qui a ainsi perdu sa terre – ce qui peut faire échos à tant de situations dramatiques d'exils vécus de nos jours par tant d'hommes et de femmes, et l'on peut particulièrement y penser en ce dimanche des réfugiés... **Mais cet exil « physique » se double d'un exil spirituel – lorsqu'il semble ne plus y avoir de sens à ce que l'on vit... comme si Dieu s'était exilé de ce monde et avait laissé son peuple à l'abandon.** Et dans cet exil « spirituel », beaucoup essayaient d'expliquer pourquoi et comment cela avait pu arriver, développant notamment un discours de culpabilisation qui ne faisait que redoubler le manque d'espérance... « Non seulement le peuple est dans l'épreuve, mais c'est bien de sa faute s'il est dans cette situation »... une manière de **faire entrer les événements dans la logique rationnelle de la rétribution** (et on a retrouvé cette manière de culpabiliser chez beaucoup de « prophètes » de notre temps dans la crise que nous venons de traverser, qui ont mis en avant cet aspect du Dieu punisseurou plus souvent de nos jours de la Nature vengeresse). **Dans cet exil du non-sens, Esaïe, lui, a un tout autre discours, non pas culpabilisant, mais libérateur !**

D'abord, **il invite à un retour à Dieu, à une nouvelle quête de Dieu qui est proche et qui se laisse trouver...** C'est une conversion qui **détourne du repli sur soi, sur ses bonnes ou mauvaises actions, sur ses culpabilités, sur toutes les tentatives d'explications.** Ce retour à Dieu permet **de prendre de la hauteur et de quitter nos horizons limités et bornés.** En effet Esaïe invite à entrer dans les « voies de Dieu » qui sont infiniment supérieures à nos « voies humaines », à découvrir ce Dieu certes proche et qui se laisse trouver, mais qui en même temps est **au-delà de tout, qui nous dépasse**

infiniment, qui est insaisissable pour notre raison humaine. Plutôt que de « borner » Dieu par nos essais de rationalisations, d'explications, de jugements...**nous avons à le laisser nous « élargir » (élargir notre horizon, notre esprit, nos intelligences) à Sa Dimension... Non pas faire entrer Dieu dans notre mesure humaine, mais nous ouvrir à Sa démesure.**

Et alors, nous pouvons faire confiance **en Sa Parole de Paix, de Pardon et d'Amour qui agit, même dans les situations les plus contraires, qui a sa fécondité, même dans les déserts de l'exil...** et nous laisser transformer par cette Parole libératrice qui nous vient non de nous, mais d'En Haut, et qui alors nous élève et nous redonne une espérance en dévoilant sa Dimension éternelle... **Nous laissant reconstruire par cette Parole, nous pouvons devenir ses porte-paroles pour apporter autour de nous cette espérance.**

Dans la deuxième épître à Timothée, nous retrouvons **cette foi éprouvée,** non plus à travers l'exil, mais à travers la persécution, **dans la droite ligne de l'évangile où Jésus préparait ses disciples à cette réalité :** le disciple n'étant pas au-dessus de son Maître, les disciples du Crucifié auront aussi à subir des revers dans le monde du fait de leur témoignage rendu à l'Amour...Mais Jésus les exhorte à ne pas avoir peur de ceux qui peuvent tuer les corps, mais qui ne peuvent atteindre l'âme, c'est-à-dire **qui ne peuvent supprimer cette Parole qui dépasse le messager et qui ne peut que se propager, même si le messager est persécuté.**

C'est bien ce que rappelle Paul à Timothée **pour ranimer son courage, l'encourager au témoignage, raviver la flamme initiale qui semble lui faire défaut, peut-être à cause de la peur des épreuves.** Timothée est dans la tentation de « baisser les bras », **de vivre non plus de l'Esprit de force, d'amour et de maîtrise donné par le Christ, mais dans un esprit de peur paralysante et de défaitisme.** Paul ne va pas culpabiliser Timothée, ce qui ne ferait que renforcer sa paralysie, mais il va permettre à Timothée de prendre conscience que ce n'est pas dans ses propres forces qu'il doit puiser pour témoigner de manière crédible de Dieu, pas dans son intelligence, sa moralité, ses forces psychologiques, **mais en se replaçant sous la Grâce de Dieu qui a été manifestée en « Jésus-Christ qui a détruit la mort et fait briller la vie et l'immortalité par l'Évangile ».**

Et Paul va se présenter en exemple : Lui-même est prisonnier, enchaîné...**Mais la Parole dont il témoigne, elle, n'est pas enchaînée...et elle continue à se répandre et à produire ses effets salutaires pour de nombreuses personnes.** Nous retrouvons la promesse d'Ésaïe sur cette fécondité de la Parole qui agit certes à travers nous, mais nous dépasse infiniment et qui continue à produire son fruit même si le messager est empêché pour des raisons extérieures ou intérieures à poursuivre sa tâche.

Voilà qui peut être vraiment aussi un encouragement pour nous dans une période de remise en question, c'est un peu notre forme d'exil. Nous sommes certainement des croyants incertains, nous avons plus un esprit de timidité et de peur, voire de défaitisme que de force. Nos Églises ne sont guère rayonnantes et n'ont plus beaucoup de pertinence dans notre société... Oui, il y a beaucoup de « malgré »...et malgré tout, nous pouvons nous ouvrir à cette Parole qui nous dépasse, qui nous ouvre l'horizon, qui fait son chemin à travers tous les obstacles. Une Parole qui a d'abord à faire son chemin en nous pour nous transformer, malgré toutes nos résistances intérieures...Parole qui fait son chemin à travers l'Église, malgré tous ses défauts et lourdeurs institutionnelles...afin de mener le monde à son accomplissement... **par nous, parfois.... Malgré nous, souvent...Au-delà de nous, toujours...** Michel Cornuz